

D'une autre part, ce sont les enfants qui, même avant d'avoir atteint l'âge de raison, même dans leurs aberrations, se retournent, mus par une loi plus forte que leur volonté parfois rebelle, vers leurs parents comme vers leurs maîtres, leurs modèles, leurs protecteurs, comme vers le centre de leur action, de toutes leurs affections et de leur propre honneur.

Ces sentiments ne sont pas seulement à la surface de l'homme, ou une pure inclination des sens ; ils sont dans ses moelles, dans son sang, dans son âme ; ils y sont passés avec le souffle divin qui transforma l'argile de notre corps en un être intelligent, aimant, au-dessus de toute autre création, en un objet de complaisance pour l'auguste Ouvrier.

Ces sentiments sont si vifs que le mauvais fils connaît, sans que personne ne le lui dise, son opprobre ; il se croit marqué au front. D'un autre côté, les exemples ne manquent point de parents conduits à la tombe par les prévarications de leurs enfants.

Ces affections, ces manifestations, ces conséquences, sont-elles des exagérations de la nature ?

Non !

Dieu voulait perpétuer le monde par la famille. Il a pris le soin d'en assurer la cohésion et la permanence par des liens d'autorité, de justice, de devoir, d'amour et de reconnaissance que rien ne saurait briser entièrement.

Ni l'orgueil des hommes, ni le caprice des foules, ni le texte des lois, ne changeront cet ordre divin, qui est la pierre angulaire du bonheur domestique et de la paix sociale.

L'examen des fins de la société civile nous conduit aux mêmes conclusions.

\*  
\* \*

La famille et la société civile sont deux institutions